



NIVEAU 3 SUR 3

Approfondi

Corriger, justifier, transférer, argumenter : la langue au service du sens, sans aide.

Sans aucune aide · 60 minutes · sur 20

Analyser la langue au service du sens

Corrigé du contrôle **niveau 3 · Approfondi**, avec le barème au point près.

📖 RAPPEL

La règle du cours que l'exercice met à l'épreuve, en tête de chaque exercice.

✓ RÉPONSE

Dans le cadre bordé : ce qui rapporte les points.

→ POURQUOI

Sous chaque réponse : la raison, pour comprendre et non recopier.

1

Trouve l'erreur

🕒 Repérer une erreur et la corriger

🕒 13 min

5 pts

RAPPEL DE COURS



Le genre ne fixe pas le registre. « Le lendemain » est l'équivalent autonome de « demain », propre au récit coupé. Un effet ne vaut que s'il naît d'un écart et sert le sens. Tragique et pathétique peuvent se cumuler. Un texte qui tranche cesse d'être fantastique.

LA COPIE ANNOTÉE

- 1 Ce texte est un poème : son registre est donc forcément lyrique.
- 2 Dans « Elle quitta la ville le lendemain », « le lendemain » est un embrayeur : le récit est ancré.
- 3 La phrase « Nuit. Silence. » est nominale, ce qui rend le texte plus vivant.
- 4 La mort du héros, annoncée par l'oracle, est tragique ; elle ne peut donc pas être pathétique.
- 5 La nouvelle reste fantastique jusqu'au bout, puisque la dernière page prouve que le fantôme existait.

⚠ erreur 1

⚠ erreur 2

⚠ erreur 3

⚠ erreur 4

⚠ erreur 5

CRITÈRE	CE QUI EST ATTENDU	POINTS
Ligne 1 — le genre pris pour preuve du registre.	Un genre ne fixe pas le registre : un poème peut être polémique ou satirique, un roman comique. Il fallait prouver le lyrisme par ses marques (première personne, exclamations, lexique du cœur) et par l'effet visé : faire partager un sentiment. → Le registre est un effet obtenu par des marques ; le genre est une forme. Les confondre dispense à tort de toute démonstration. 0,5 pour l'erreur, 0,5 pour la correction.	1 pt
Ligne 2 — un repère interne au récit confondu avec un mot de la situation.	« Le lendemain » se comprend sans savoir qui parle ni quand : il situe le moment par rapport à l'histoire, non par rapport à celui qui écrit. Avec le passé simple « quitta », la phrase appartient à un récit détaché de sa situation, donc coupé. → Un embrayeur dépend de la situation de celui qui parle ; « le lendemain » ne dépend que du récit lui-même.	1 pt
Ligne 3 — une analyse qui s'arrête au procédé.	Le fait est bien nommé, mais « plus vivant » vaudrait pour n'importe quel procédé. Il fallait dire l'écart (deux phrases sans verbe au milieu de phrases verbales), l'effet précis (le récit s'arrête sur une sensation) et le relier au sens du passage. → Sans écart, il n'y a pas d'effet ; sans lien au sens, l'analyse reste locale et gratuite.	1 pt
Ligne 4 — deux registres déclarés incompatibles.	La mort annoncée par l'oracle est bien tragique, mais elle peut aussi émouvoir jusqu'à la pitié : un texte peut être tragique et pathétique à la fois. L'un n'implique pas l'autre, mais ne l'exclut pas non plus. → Le tragique se définit par la fatalité, le pathétique par l'émotion visée : deux critères différents, qui peuvent se cumuler.	1 pt
Ligne 5 — une preuve finale qui change le registre.	Si la dernière page prouve que le fantôme existait, le texte tranche en faveur du surnaturel : il cesse d'être fantastique et devient merveilleux. Le fantastique suppose que l'hésitation demeure. → Le fantastique se définit par l'hésitation entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle ; dès que l'une l'emporte, le registre change.	1 pt

⚠ CE QUI COÛTE DES POINTS

Une erreur repérée mais non corrigée : 0,5 sur 1.

Barème : 5 points — 1 par erreur : 0,5 pour la repérer, 0,5 pour la corriger.

🔍 ERREURS FRÉQUENTES

- Repérer l'erreur sans écrire la correction.
- Ligne 4 : corriger en disant que la scène est seulement pathétique, alors qu'elle est bien tragique.
- Ligne 2 : chercher l'erreur dans le passé simple, alors qu'elle porte sur « le lendemain ».

RAPPEL DE COURS



À la question de grammaire, c'est la manipulation qui démontre : une subordonnée circonstancielle se déplace, une complétive non. Un pronom relatif reprend un antécédent ; un mot interrogatif sans antécédent introduit une interrogation indirecte, qui se transforme en interrogation directe. Un nom juste avancé sans preuve vaut moins qu'une erreur bien argumentée.

- a « Elle partit quand le jour se leva. » / « Elle comprit que le jour se levait. » Les deux subordonnées sont-elles de même nature ? Démontre-le par une manipulation, puis nomme chacune.

1,5 pt

- ✓ **Non. « quand le jour se leva » se déplace (« Quand le jour se leva, elle partit ») : c'est une conjonctive circonstancielle (de temps), complément de phrase. « que le jour se levait » ne se déplace pas (« Que le jour se levait, elle comprit » est impossible) : c'est une conjonctive complétive, complément du verbe « comprit ».**

→ **Pourquoi.** Les deux sont introduites par une conjonction de subordination, mais seule la manipulation sépare leurs fonctions. 0,5 pour chaque nature, 0,5 pour la manipulation.

- b « Je connais l'homme qui frappe. » / « Je me demande qui frappe. » Un élève affirme que « qui » est un pronom relatif dans les deux phrases. Réfute-le par un critère, puis par une manipulation.

1,5 pt

- ✓ **Dans la première phrase, « qui » est bien un pronom relatif : il reprend un antécédent, « l'homme », et la relative complète ce nom. Dans la seconde, « qui » n'a pas d'antécédent : c'est un mot interrogatif, qui introduit une interrogation indirecte complément du verbe « se demander ». Manipulation : la seconde se transforme en interrogation directe (« Qui frappe ? »), la première non.**

→ **Pourquoi.** Le même mot peut changer de nature : seule la présence d'un antécédent, et la manipulation qui le confirme, permettent de trancher. 0,5 pour le critère de l'antécédent, 0,5 pour la nature dans la seconde phrase, 0,5 pour la manipulation.

⚠ CE QUI COÛTE DES POINTS

Une nature affirmée sans manipulation ni argument : 0,5 sur 1,5.

Barème : 3 points — 1,5 + 1,5.

🔍 ERREURS FRÉQUENTES

- Affirmer la nature des deux subordonnées sans manipuler : la preuve manque.
- Prendre le mot interrogatif « qui » pour un pronom relatif : sans antécédent, il n'est pas relatif.

RAPPEL DE COURS



La prosopopée fait parler une chose, un mort ou un absent ; l'allégorie donne un corps et des attributs à une idée abstraite. Le zeugme coordonne deux compléments qui ne sont pas du même ordre ; le chiasme croise deux termes selon le schéma AB / BA. Les embrayeurs ancrent l'énoncé dans sa situation.

- a Quelle figure organise l'ensemble du texte ? Justifie.

1 pt

- ✓ **Une prosopopée : la Ville, une chose, prend la parole à la première personne (« Je suis la Ville, et je vous parle ») et s'adresse aux passants.**

→ **Pourquoi.** Faire parler ce qui ne parle pas, c'est la prosopopée ; l'apostrophe « vous qui me traversez » installe l'interlocuteur.

b Ligne 2 : nomme la figure, montre ce que la construction a d'anormal et dis ce qu'elle fait comprendre.

1,5 pt

- ✓ **Un zeugme : le verbe « porte » régit deux compléments qui ne sont pas du même ordre, l'un concret (« vos tours de verre »), l'autre abstrait (« vos soucis »). Les soucis des habitants deviennent aussi lourds que les immeubles : la Ville supporte le poids matériel et moral de ceux qui l'habitent.**

→ **Pourquoi.** Le zeugme ne contient aucune image : c'est la construction qui met sur le même plan ce que la logique sépare. 0,5 pour la figure, 0,5 pour l'anomalie, 0,5 pour l'effet.

c Ligne 3 : nomme la figure, montre sa construction et dis quel reproche elle formule.

1,5 pt

- ✓ **Un chiasme : « bâtie pour vivre » / « vivez pour me bâtir » croise les termes selon le schéma AB / BA. L'inversion dit que le moyen est devenu le but : les habitants, qui bâtissaient la ville pour y vivre, ne vivent plus que pour la bâtir.**

→ **Pourquoi.** Le chiasme se referme sur lui-même, et l'inversion devient une leçon, ici une accusation. 0,5 pour la figure, 0,5 pour le schéma, 0,5 pour le reproche.

d Un camarade affirme que « la Ville » est ici une allégorie. Discute cette analyse : qu'est-ce qui l'en rapproche, qu'est-ce qui l'en distingue ?

1 pt

- ✓ **La majuscule et le corps prêté à la Ville (« mes épaules ») la rapprochent de l'allégorie. Mais l'allégorie incarne une idée abstraite, comme la Justice ou la Mort, alors que la ville est une réalité concrète : la figure dominante reste la prosopopée, une chose qui parle.**

→ **Pourquoi.** Discuter une analyse, c'est reconnaître ce qui la rend plausible avant de dire pourquoi elle ne suffit pas. 0,5 pour le rapprochement, 0,5 pour la distinction.

e Le texte relève-t-il de l'énonciation ancrée ou coupée ? Montre ce que ce choix ajoute à la prise de parole de la Ville.

1 pt

- ✓ **Ancrée : présent, futur, embrayeurs (« je », « vous », « demain ») et impératif (« Écoutez-moi »). La Ville parle au lecteur ici et maintenant : son avertissement le concerne directement, au lieu d'être raconté à distance.**

→ **Pourquoi.** L'énonciation ancrée rapproche le lecteur : il devient le « vous » interpellé, ce qui donne à la prosopopée la force d'un appel.

⚠ CE QUI COÛTE DES POINTS

Une figure nommée sans démonstration ni effet : 0,5 point au plus pour la question.

Barème : 6 points — 1 + 1,5 + 1,5 + 1 + 1.

🔍 ERREURS FRÉQUENTES

- Nommer la figure sans démontrer sa construction ni dire son effet.
- Voir une métaphore à la ligne 2 : le zeugme ne repose sur aucune image, mais sur une construction.
- Accepter l'allégorie sans discussion, ou la rejeter sans reconnaître ce qui la rend plausible.

RAPPEL DE COURS

Le fantastique se définit par une hésitation entre explication rationnelle et explication surnaturelle ; ses marques sont des marques de doute : modalisation, « il sembla », points de suspension, narrateur à la première personne qui met en cause sa perception. Pour chaque fait : le nommer, dire l'écart, dire l'effet, le relier au sens.

CRITÈRE	CE QUI EST ATTENDU	POINTS
Une réponse nette dès la première phrase : le critère qui fait le registre du passage.	Exemple : « Ce passage est fantastique : jusqu'à la dernière ligne, rien ne permet de savoir si le narrateur a vu un reflet ou une apparition. » → Le paragraphe commence par répondre : la définition du registre donne le critère que les analyses vont vérifier.	1 pt
La modalisation analysée : « semblait » (ligne 2), « Je crus voir » (ligne 3).	Les verbes d'apparence et de croyance remplacent l'affirmation attendue (« le miroir luisait », « je vis ») : le narrateur ne prend pas à son compte ce qu'il perçoit, et le surnaturel reste une possibilité, jamais un fait. → Nommer le fait, dire l'écart avec l'affirmation simple, dire l'effet : les trois temps de la méthode, appliqués aux marques de doute. 0,5 par étape.	1,5 pt
Les points de suspension et les questions nominales de la ligne 3 analysés.	La phrase s'interrompt (« s'y pencher... »), puis deux questions sans verbe (« Un reflet ? Un souffle ? ») proposent deux explications sans choisir : la syntaxe même laisse l'alternative ouverte. → La ponctuation et la phrase nominale sont des faits de langue : ici, ils miment une perception qui hésite.	1 pt
Le basculement final analysé : retour au présent et aux embrayeurs (ligne 5).	Le récit au passé simple bascule dans l'énonciation ancrée : présent, passé composé, embrayeur « Aujourd'hui encore ». Le doute ne se dissipe pas avec le temps : il dure jusqu'au moment où le narrateur écrit, et le texte se ferme sans trancher. → Un basculement est toujours un effet : ici, il prolonge l'hésitation jusqu'au présent de l'écriture, ce qui maintient le texte dans le fantastique.	1,5 pt
Une conclusion qui relie les analyses au registre du passage.	Exemple : « Les trois faits convergent : en refusant de choisir, le texte garde son lecteur dans le doute, ce qui est la condition même du fantastique. » → Relier au sens : les faits analysés convergent tous vers l'hésitation, qui définit le registre.	0,5 pt
Expression : métalangage exact, citations entre guillemets avec leur ligne, phrases reliées.	Les termes justes (modalisation, phrase nominale, énonciation ancrée), des citations brèves et intégrées, des connecteurs (d'abord, de plus, enfin, ainsi). → Une analyse juste mais mal rédigée perd sa force de preuve : le métalangage exact fait partie de la démonstration.	0,5 pt

UN EXEMPLE DE PARAGRAPHE

Ce passage est fantastique : jusqu'à la dernière ligne, rien ne permet de savoir si le narrateur a vu un simple reflet ou une apparition. D'abord, la modalisation empêche toute affirmation : au lieu d'écrire que le miroir luisait, le narrateur écrit qu'il « semblait luire » (ligne 2), et il « crut voir » une silhouette (ligne 3). Ces verbes d'apparence et de croyance placent le surnaturel du côté de la perception, jamais du fait. De plus, la ligne 3 s'interrompt sur des points de suspension, puis propose deux explications par deux questions sans verbe : « Un reflet ? Un souffle ? ». La syntaxe elle-même laisse l'alternative ouverte. Enfin, la dernière phrase bascule du passé simple au présent et au passé composé, avec l'embrayeur « Aujourd'hui encore » (ligne 5) : le doute n'est pas un moment du récit, il dure jusqu'à l'instant où le narrateur écrit. Les trois faits convergent : en refusant de choisir, le texte garde son lecteur dans le doute, ce qui est la condition même du fantastique.

⚠ CE QUI COÛTE DES POINTS

Des procédés relevés sans lien avec l'hésitation : 3 sur 6 au plus.

Barème : 6 points — 1 + 1,5 + 1 + 1,5 + 0,5 + 0,5.

🔍 ERREURS FRÉQUENTES

- Relever des procédés en liste, sans montrer qu'ils produisent tous l'hésitation.
- Oublier la dernière ligne : c'est elle qui maintient le doute jusqu'au présent.
- Conclure que le fantôme existe : le texte, justement, ne le dit pas.



Barème de notation

Ce que le correcteur regarde, exercice par exercice.

20 pts

CE QUI EST ATTENDU	EXERCICE	POINTS	CE QUI FAIT PERDRE LE POINT
Les erreurs de la copie repérées et corrigées	1	5 points — 1 par erreur : 0,5 pour la repérer, 0,5 pour la corriger	Une erreur repérée mais non corrigée : 0,5 sur 1.
Les analyses justifiées par la manipulation	2	3 points — 1,5 + 1,5	Une nature affirmée sans manipulation ni argument : 0,5 sur 1,5.
Le texte inconnu analysé et discuté	3	6 points — 1 + 1,5 + 1,5 + 1 + 1	Une figure nommée sans démonstration ni effet : 0,5 point au plus pour la question.
Le paragraphe d'analyse	4	6 points — 1 + 1,5 + 1 + 1,5 + 0,5 + 0,5	Des procédés relevés sans lien avec l'hésitation : 3 sur 6 au plus.
Total		20 points	



Que faire de ta note ?

Le contrôle ne s'arrête pas au chiffre : voici la suite selon ton score.

 Niveau 1 · Essentiel	 Niveau 2 · Standard	 Niveau 3 · Approfondi — tu es ici
---------------------------------	--------------------------------	--



16 à 20

NIVEAU MAÎTRISÉ

C'est le niveau le plus élevé, et tu le maîtrises. Pour aller plus loin, applique la méthode en quatre temps à chaque texte étudié en classe : c'est exactement ce que demande l'explication linéaire.



10 à 15

REFAIRE CE NIVEAU

Relis la correction de l'exercice où tu as perdu le plus de points. Réécris ton paragraphe en suivant les critères du corrigé, puis refais le niveau 3 dans une semaine.



moins de 10

NIVEAU INFÉRIEUR

Repasse par le niveau 2 — Standard : il entraîne pas à pas l'analyse guidée, du fait de langue au sens, dont ce niveau a besoin.

✓ COMPARE AVEC TA PRÉVISION

- Reprends la grille « Avant de rendre ta copie » : là où tu avais coché « acquis » et perdu des points, relis le rappel de cours de l'exercice.
- Refaire un contrôle quelques jours plus tard, sans regarder le corrigé, mesure ce que tu as retenu, et non ce dont tu te souviens.
- La fiche de cours du chapitre reprend chaque notion : ProgresSchool · Français Seconde · Grammaire et stylistique : Analyser la langue au service du sens.